



HAL
open science

**Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada
francophone à la fin du vingtième siècle. Introduction
aux travaux (Francis Manzano)**

Francis Manzano

► **To cite this version:**

Francis Manzano. Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone à la fin du vingtième siècle. Introduction aux travaux (Francis Manzano). Cahiers de sociolinguistique, 1997. hal-02491725

HAL Id: hal-02491725

<https://hal.science/hal-02491725>

Submitted on 4 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE SOCIOLINGUISTIQUE N°2-3

**Vitalité
des
Parlers
de
l'Ouest**

et du Canada francophone

.....
*Actes du VI^e colloque international
de dialectologie et de littérature
du domaine d'oïl occidental*
.....

sous la direction de
Francis Manzano

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

FRANCIS MANZANO
Université Rennes 2 Haute Bretagne
Laboratoire "Ethnotextes, variations et pratiques dialectales"
(C.E.L.L.A.M.)

**VITALITE DES PARLERS DE L'OUEST
ET DU CANADA FRANCOPHONE**
à la fin du XXème siècle

A la fin du XXème siècle, les parlers dialectaux de l'Ouest de la France et du Canada francophone paraissent plus que jamais soumis à des pressions sociolinguistiques considérables. Que ces pressions viennent du français central, ou de l'anglais au Canada, dialectologues et sociolinguistes s'interrogent sur les modalités de résistance, de réfection, des parlers vernaculaires.

A quel point les pratiques dialectales locales imprègnent-elles les modes d'expression communs dans ces régions ? Pourquoi et comment se reproduisent-elles ? Ont-elles un avenir, et si oui sous quelles formes et dans quelles conditions ?

Pour donner quelques éléments de réponse à ce type de questions, on adopte ici le croisement des points de vue de l'histoire, du terrain et des cheminements identitaires.

On ne peut ainsi manquer d'observer la stabilité des traits typologiques de l'ouest, que l'on repèrera tout aussi bien dans une mazarinade du XVIIème siècle qu'à la fin du XXème dans un village du Cotentin. Partout, les parlers locaux semblent fortement ancrés et la fin des récoltes dialectologiques n'est sans doute pas pour demain.

Cette surprenante vitalité des parlers régionaux à la fin du XXème siècle n'est guère compréhensible si l'on se prive d'un regard attentif sur les genèses identitaires dont ils sont l'expression. Des identités

constamment en travail à travers des parcours souvent peu manifestes voire souterrains, des identités qui peuvent aussi se révéler brutalement, alors même que les observateurs les croient dépassées.

C'est à cette matière, vivante et problématique, que s'attelait le VIème colloque international de dialectologie et de littérature du domaine d'oïl occidental, organisé en 1996 par le laboratoire "Ethnotextes, variations et pratiques dialectales" de l'université Rennes 2.

Depuis 1981 les *colloques internationaux de dialectologie et de littérature du domaine d'oïl occidental* se déroulent tous les trois ans dans une ville de l'Ouest de la France¹. A la suite du précédent (Blois, 1993, dir. Marie-Rose Simoni-Aurembou), il fut convenu que l'université et la ville de Rennes constitueraient le prochain lieu d'organisation. La préparation en serait confiée au groupe de chercheurs romanistes réunis à l'université Rennes 2 dans le cadre du programme de l'université "Pratiques linguistiques et sentiments d'appartenance aux frontières de la Bretagne romane"².

Le VIème colloque se trouva ainsi à l'intersection de deux logiques complémentaires, celle des rencontres pluri-annuelles des dialectologues de l'Ouest et du Canada francophone d'une part, celle d'une voie sociolinguistique d'approche des parlers ruraux de Haute-Bretagne, propre au centre de Rennes.

Le thème principal de la rencontre devait permettre à ces deux ensembles d'échanger, de s'imprégner mutuellement. Les études dialectologiques, particulièrement celles liées au *N.A.L.F.* finissant³ avaient accumulé depuis une vingtaine d'années des matériaux de plus en plus précis. La prise en compte des paramètres sociaux de production et de reproduction de la langue s'était parallèlement étendue chez tous ceux que préoccupent les variations linguistiques régionales.

Les conditions paraissaient donc réunies pour avancer une réflexion commune sur la vitalité des parlers dialectaux à la fin du XXème siècle. En cadrage, un ensemble de questions et de thèmes fut

¹Voir le rappel en page 11. Ces colloques envisagent depuis 1981 les situations dialectales dans l'Ouest français ainsi que dans son prolongement géographique du Canada.

²En 1995-1996, ce groupe a été stabilisé au sein du laboratoire "Ethnotextes, variations et pratiques dialectales" (Dir. F. Manzano, co-responsable Ph. Blanchet), composante de l'équipe d'accueil CELLAM (Centre d'Etude des Langues et Littératures Anciennes et Modernes), dirigée par Jacques Dugast.

³Nouvel Atlas Linguistique de la France par régions (CNRS).

expédié aux participants. Je ne reprendrai pas ici tous ces éléments de préparation, seulement quelques axes à retenir avant d'entamer la lecture des pages qui suivent, soulignant très brièvement l'apport de chacun à l'ensemble⁴.

1. Vitalité des pratiques

La vitalité que l'on semble constater proviendrait-elle d'une simple illusion, ou les dialectologues-sociolinguistes ont-ils des éléments concrets à produire ? Où et dans quelles conditions fait-on encore vivre langues et cultures régionales de l'Ouest à la fin du XXème siècle (G. Guillaume, P. Boissel) ?

Une telle résistance se comprend-elle sans corrélations systématiques avec la matrice identitaire des pratiques régionales qui stabilise les parlers locaux (Ph. Blanchet) ? Quel rôle jouent les français régionaux dans ces rémanences ? Ne correspondent-ils pas finalement à un écran entre la langue régionale proprement dite et les pressions centrales, à même de faire perdurer les parlers régionaux sous des formes intermédiaires (R. Lepelley, J.-P. Simon) ?

2. Lexique et identités

Le lexique constitue l'un des axes les plus visibles de la variation comme de la cohésion, à l'échelle d'un pays ou d'une région, ainsi qu'on peut le voir pour les dénominations du pain (H. Walter). C'est un objet traditionnellement privilégié par la dialectologie, dont on peut tirer une "pensée" de l'action incluant enquêteurs et enquêtés (S. Golopentia). Il traduit parfois très finement la spécificité culturelle, les traditions festives, les joies, nous donnant indirectement des renseignements sur la cohésion des groupes régionaux (M.-R. Simoni-Aurembou, G. Brun-Trigaud). Par lui, et par le biais d'une approche quantitative, on peut aussi juger de la dynamique globale d'un système régional et des zones de renouvellement sémantique (L. Rodriguez).

3. Approches diachroniques et onomastiques

L'Histoire de la langue peut-elle aider dans cette réflexion sur la vitalité ? La stabilité d'éléments régionaux dans les dictionnaires, à trois siècles d'intervalle, est un premier élément de réponse (I. Leroy-Turcan). Le fait de retrouver dans un document écrit du XVIIème

⁴Les travaux ont été regroupés en quatre sections, qui correspondent souvent à la progression du colloque les 10 et 11 mai 1996. Naturellement, l'éditeur a effectué quelques déplacements, compte-tenu des orientations des textes qu'il recevait.

comme aujourd'hui à peu près toute la panoplie des traits typologiques dialectaux normands confirme l'approche précédente. Voici donc des indices de stabilité et de vitalité conjuguées (C. Bougy). La vitalité est aussi en relation avec la cohésion des groupes, comme celui des notaires installés en Nouvelle-France, où l'on repère à nouveau les traces linguistiques des régions d'origine, celles aussi des variétés communes générées outre-atlantique (M. Faribault). Autre révélateur d'une identité régionale, la toponymie, qui contribue largement au capital culturel d'un groupe régional de l'Ouest (P. Gauthier).

4. Vitalité sociolinguistique et identités

Le parallèle entre vitalité des parlers sur le terrain et netteté des processus de maturation identitaire peut être admis comme principe de réflexion. On verra ainsi qu'une situation dialectale très érodée semble correspondre à une dilution de l'identité régionale elle-même, qui laisse alors libre-champ au déroulement de la francisation (F. Krier). Pour suivre, voire anticiper les mouvements sociolinguistiques, il faut écouter les acteurs banals. On voit de la sorte que les identités en crise du Canada ont aussi des langues en crises, et que ces problématiques traversent les prises de parole (C. Moïse). Parfois, une entité régionale de l'Ouest français, apparemment calme, surgit brusquement et se réaffirme. Un détonateur administratif suffit et la réaction montre à tout le moins que les représentations de la vitalité linguistique passent facilement au centre du débat politique (J.-M. Eloy).

Dans cet ensemble, la Haute-Bretagne semble constituer un terrain très favorable. Tout d'abord parce que les histoires de vie peuvent encore s'y dire en gallo et témoigner ainsi d'une grande vitalité (Ch. Leray). Parce qu'aussi, aux limites occidentales de la Romania, le gallo se positionne *de facto* comme un réservoir de pratiques rurales enracinées, comme un laboratoire d'affirmation sociolinguistique et identitaire. Non sans contradictions, un système dialectal d'oïl entame (avec retard sur d'autres langues régionales) un processus de récupération sociolinguistique (F. Manzano).

●

On ne saurait trouver ici de réponses trop précises aux questions que nous nous posons à Rennes et que se posent les dialectologues de l'Ouest depuis quelques années. Le domaine considéré est sans doute trop ouvert et mouvant. Si les dialectologues et sociolinguistes n'entendent pas jouer le rôle de prophètes, ils travaillent pourtant sur une matière vivante issue du passé des sociétés rurales et où résident,

pas toujours apparents, les germes de l'avenir. Voilà pourquoi il faut observer encore, toujours écouter et réécouter ceux qui parlent et vivent la langue, car dans les réalités et représentations venues du terrain se trouve une grande partie des lignes d'évolution ultérieure des paysages linguistiques.

L'objectif initial du colloque était de faire le point sur la vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone, en prolongeant le n°1 des *Cahiers de Sociolinguistique*, consacré aux "Langues et parlers de l'Ouest". On disposera désormais d'un ensemble documentaire qui, sans avoir la vocation et la forme d'un annuaire linguistique, renseignera sur les fonctionnements dialectaux et sociolinguistiques dans les campagnes de l'Ouest roman.

Mais il me semble que l'un des intérêts majeurs des travaux du mois de mai 1996 est d'avoir montré collectivement qu'il ne peut exister de vraie réflexion sur la vitalité sans recours à l'histoire de la langue et à l'histoire des sociétés. Sans recours à l'histoire et à la dynamique des identités régionales. Sans recours enfin aux hommes qui parlent et disent leurs projets.

Pour les dialectologues du domaine d'oïl occidental, la roue a effectué un tour complet. Parti de Caen en 1981 à l'initiative de René Lepelley, le colloque reviendra à Caen en 1999. Bon vent à Catherine Bougy et aux collègues du Centre d'Etudes Normandes qui l'organiseront. Tout à nos réflexions sur la vitalité des pratiques dialectales en fin de siècle, sans doute avons-nous en quelque sorte détourné (mais sans malice) un thème qui aurait mieux convenu à l'année 1999, "vraie" fin du XXème siècle. Mais probablement aurons-nous encore à parler de vitalité dialectale à Caen, comme on parle de francisation et de vitalité dialectale dans l'Ouest depuis fort longtemps. Le thème n'était pas nouveau, un bel avenir lui semble encore promis.

●

Merci à celles et ceux qui ont permis que la rencontre du mois de mai 1996 à l'université Rennes 2 Haute Bretagne se déroule agréablement et, je l'espère, utilement. Monsieur le Maire et la municipalité de Rennes ; Madame Liliane Kerjan, Vice-Présidente du Conseil Scientifique de l'université (qui a ouvert notre colloque) ; Jean-Pierre Berthomé, Directeur de l'UFR Arts-Lettres-Communication ; Jacques Dugast, Directeur du CELLAM, soutien constant de nos recherches collectives ; Nelly Brégeault-Krembsier, du secrétariat recherche de l'UFR Arts-Lettres-Communication, qui s'est entièrement chargée de l'accueil et du séjour des participants.

Mes remerciements vont également à Marie-France Gouay pour ses illustrations originales, et à Régis Oberdorff pour son aide dans la résolution des problèmes informatiques.

CONVENTIONS POUR LES TRANSCRIPTIONS PHONETIQUES

Les auteurs de communications utilisant des polices en parties divergentes, l'éditeur a procédé à une harmonisation compte-tenu de ses propres possibilités de clavier. Le lecteur est donc invité à se référer à cette table de conventions. Les transcriptions sont entre [] ou //.

VOYELLES

Généralement conformes aux symboles de l'API.

Cas particuliers :

● L'aperture est notée au moyen des accents :

[é] = fermé, [è] = ouvert

[ó] = fermé, [ò] = ouvert,

mais noter également (= API) :

[ø] = fermé, [œ] = ouvert

● La nasalité est notée comme suit :

[â] = (an), type fr. *ban*

[ê] = (in), type fr. *brin*

[ô] = (on), type fr. *bon*

[û] = (un), type fr. *brun*

● [ë] correspond à la voyelle centrale non arrondie du gallo :

type [maršë] = fr. *marcher*.

● Certains auteurs peuvent utiliser le [ø] de l'API.

● La longueur est notée comme dans l'API, soit [i:] = (i) long.

● L'accent tonique est noté devant la syllabe accentuée (= API), type [mè'zô], fr. *maison*.

CONSONNES

Généralement conformes à l'API, sauf la paire de chuintantes :

[š], type fr. *champ*

[j], type fr. *joue*

● La transcription [r] est généralement celle de (r) roulé.

SEMI-VOYELLES

[y] = yod, type fr. *yeuse*

[ü] = type fr. *puis*

[w], conforme à l'API (type fr. *roi*).

**Rappel des différents colloques (et publications)
de Dialectologie et de Littérature du domaine d'oïl occidental**

- Actes du Ier colloque de Caen (février 1981), éd. R. Lepelley, Caen, *Cahiers des Annales de Normandie* 15, 1983.

- Actes du IIème colloque "Le thème de l'eau" (Nantes, 16-18 février 1984), éd. P. Brasseur, P. Gauthier, J.-C. Rivière, Nantes, *Textes et Langages* XIII, 1986.

- Actes du IIIème colloque "Le thème de la terre" (Université catholique de l'ouest, Angers, 24-26 février 1987), éd. J.-P. Chauveau, A.-M. Douet, G. Guillaume, Angers, *Marche armoricaine* 7, 1989.

- Actes du IVème colloque (Poitiers, 1990), éd. B. Horiot, Université Lyon-3, à paraître.

- Actes du Vème colloque "Lexique des plantes / Morphosyntaxe" (Blois-Seillac, 5-7 mai 1993), éd. M.-R. Simoni-Aurembou, *Association Bourguignonne de Dialectologie et d'Onomastique*, 1995.

- Actes du VIème colloque "Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone à la fin du XXème siècle" (Université Rennes 2, 10-11 mai 1996), éd. F. Manzano, *Cahiers de Sociolinguistique* n° 2-3, 1997.

Vitalité des Parlers de l'Ouest

et du Canada francophone
à la fin du XX^e siècle

.....

A la fin du XX^e siècle, les parlers dialectaux de l'Ouest de la France et du Canada francophone paraissent plus que jamais soumis à des pressions sociolinguistiques considérables. Que ces pressions viennent du français central, ou de l'anglais au Canada, dialectologues et sociolinguistes s'interrogent sur les modalités de résistance, de réfection, des parlers vernaculaires. A quel point les pratiques dialectales locales imprègnent-elles les modes d'expression communs dans ces régions ? Pourquoi et comment se reproduisent-elles ? Ont-elles un avenir, et si oui sous quelles formes et dans quelles conditions ?

Pour donner quelques éléments de réponse à ce type de questions, on adopte ici le croisement des points de vue de l'histoire, du terrain et des cheminements identitaires.

On ne peut ainsi manquer d'observer la stabilité des traits typologiques de l'Ouest, que l'on repèrera tout aussi bien dans une mazariade du XVII^e siècle qu'à la fin du XX^e dans un village du Cotentin. Partout, les parlers locaux semblent fortement ancrés et la fin des récoltes dialectologiques n'est sans doute pas pour demain.

Cette surprenante vitalité des parlers régionaux à la fin du XX^e siècle n'est guère compréhensible si l'on se prive d'un regard attentif sur les genèses identitaires dont ils sont l'expression. Des identités constamment en travail à travers des parcours souvent peu manifestes, voire souterrains, des identités qui peuvent aussi se révéler brutalement, alors même que les observateurs les croient dépassées.



Université Rennes 2
Haute Bretagne



9 782868 472762

ISBN 2-86847-276-1

150 F